

PRIX SPECIAL DU JURY

LE FIL

Non ! Où était-elle passée ? La dernière chose dont elle se souvenait c'était l'accident, moment de flottement et puis cet endroit... Mais était-ce vraiment un endroit ? On aurait plutôt dit... Elle ne savait pas. Un champ de bataille ? Peut-être des jardins, ou des couloirs, des pièces, une maison.... Peu importe, l'essentiel était de réussir à sortir d'ici ! Elle avança prudemment essayant d'éviter les nombreux trous au sol. Au bout de quelques minutes la tentation fut trop forte : elle se baissa et voulut pencher la tête à l'intérieur de ces mystérieux trous. En réalité ce n'était pas des trous : elle pouvait marcher dessus, les toucher, s'en approcher. En observant elle discerna de petits filaments autour du rond et même ce qu'elle identifia comme une tige. C'était vraiment étrange. En y repensant elle associa ces trous, plutôt ces cercles, à des toasts grillés... Elle continua de zigzaguer entre ces choses pendant un long, un très long moment.... Peu à peu la faim et la soif se firent sentir, chose surprenante : elle était persuadée de ne pas pouvoir ressentir le manque dans cet endroit... Elle avait encore dû se tromper... Au moment où cette pensée lui effleura l'esprit deux choses étonnantes se produisirent : trois arbres fruitiers apparurent quelques mètres plus loin, et elle sentit quelqu'un, ou quelque chose, lui toucher délicatement le bras avant de disparaître. Pendant un instant elle resta perplexe devant ces deux phénomènes, mais le bruit de son estomac la ramena à cette réalité et elle partit en courant vers les arbres. Elle ne s'aperçut pas que les cercles grillés avaient disparu. La jeune fille stoppa net son élan pour prendre le temps d'observer ces arbres. Leurs troncs translucides étaient parcourus de canaux fluorescents, au départ elle crut que c'était une sève qui coulait à travers eux. Mais en s'approchant elle distingua des mots et des dessins ! L'arbre devant lequel elle se trouvait était le seul des trois portants des fruits mûrs. Ses fruits avaient une forme ronde parfaite, des couleurs plus qu'appétissantes. Mais comment des fruits et des arbres pouvaient-ils pousser sans un rayon de soleil ? Ne pouvant répondre à cette question elle se tourna vers le premier arbre. Son tronc était teinté de taches noir de jais, tandis que les fruits trop mûrs pourrissaient sur ses branches. Comme hypnotisée, elle tendit la main vers un des fruits gris maculés de moisissures, le cueillit et le ramena devant ses yeux. De surprise elle faillit le laisser tomber. Ce qu'elle avait pris pour un fruit, était en réalité un ensemble de mots se mélangeant. Sur le fruit qu'elle tenait entre ses mains elle réussit à lire : «voiture», «sirène», «sommeil». Elle arracha frénétiquement un autre fruit trop mûr pour voir ses mots. Cette fois elle vit : «blanc» «artificiel» «tuyaux». Ces mots pourtant si communs l'inquiétèrent au plus haut point. Elle avait l'impression de ne pas saisir l'importance de cette idée. Elle voulut partir, quitter cet endroit aussi mystérieux qu'inquiétant. Mais quand elle se tourna vers le chemin, qui quelques minutes auparavant comportait les nombreux cercles grillés, un mur se dressait devant elle. En fait quatre murs s'étaient formés autour d'elle : elle était piégée avec ces arbres à mots. Elle voulut pleurer, mais aucune larme ne coula. Elle voulut crier, mais aucun son ne

PRIX SPECIAL DU JURY

sortit. Elle se mit à courir vers le mur qui lui faisait face, celui par lequel elle était arrivée. Elle se rendit compte que le mur était en fait une barrière, une barrière qui montait aussi haut qu'elle pouvait voir. Plus elle avançait vers cette barrière, plus elle s'éloignait. Elle continuait d'être entourée par quatre barrières, qu'importe où elle allait, elles étaient toujours là. Elle ne pouvait pas les toucher, à peine les voir, mais elle les sentait. Très rapidement elle fut essouffée, elle s'arrêta et prit le temps de réfléchir. Un symbole était dessiné sur les barrières : un petit cercle entouré d'un plus grand, relié par trois formes pouvant être des croissants de lune. Elle connaissait ce symbole, elle en était sûre, mais ne parvenait pas à se souvenir de sa signification. Elle regarda autour d'elle, elle était perdue, la salle aux arbres-mots avait disparu, tout comme le couloir aux cercles grillés, et les barrières infranchissables. Elle se trouvait dans une salle très étrange, la seule n'étant pas sombre, et où une lumière blanchâtre et artificielle l'éblouissait. Malgré l'aveuglement elle aperçut de l'eau. Un lac, une rivière, une flaque? Etant plus proche elle vit un puits rempli d'un liquide si semblable à de l'eau et pourtant... Quelque chose clochait. Elle mit la main dedans et fut aspirée par ce liquide épais. Elle marchait, tranquillement, sereinement. Elle était nu-pieds, mais peu importe elle marchait sur... elle rit, on aurait dit des bulles de bandes dessinées ! Il faisait de nouveau sombre, mais elle prit conscience, qu'ici, à intervalles réguliers il y avait des lampadaires. Sous le premier, elle vit d'abord une forme floue, un mirage. Le mirage était une femme : aussi blonde qu'elle était brune, les mêmes yeux. Mais les siens étaient emplis de larmes. Cette femme fixa Julie sans la voir, et elle pleura en la regardant. Sans savoir pourquoi Julie se sentit coupable d'être là, elle pensait connaître la femme, plutôt le mirage. Mais elle s'était promis de ne jamais parler à ses hallucinations, alors elle continua son chemin. Sous le second lampadaire elle ne vit personne mais entendit des sons, des bruits. Non ! Des voix, des voix étouffées, lointaines mais tout de même présentes. Elle réussit à entendre quelques bouts de phrases hachées : «reviens... accident...pardon...faute...jeune». Décidée à ne pas répondre à ces illusions elle avança sous le dernier lampadaire. Cette fois pas de voix, pas de femme, des sensations, de la chaleur, comme des câlins, ou des baisers. Résignée à ignorer ces sollicitations venant de fantasmes, elle continua son chemin. Au sol elle vit un fil, un fil rouge. Elle se souvint du mythe d'Ariane et décida de suivre le fil. Après tout elle était déjà perdue dans un lieu familièrement inconnu ! En quelques minutes le fil rouge qu'elle suivait fut orné de nombreuses fleurs, toutes les mêmes, mais avec une palette de couleurs très variées : allant du noir au blanc en passant par le jaune et le bleu. Elles ne dépassaient pas les quinze centimètres et étaient vraiment jolies. Le fil l'amena jusque dans une salle emplie de ces fleurs, elles étaient en train de fabriquer le fil et de le déposer au sol. La jeune fille commençait sérieusement à avoir peur, peut-être était-elle folle ? Des fleurs ne peuvent fabriquer de fil, c'est impossible ! Sa peur se transforma en fureur contre ce monde dans lequel elle se perdait. Elle voulait partir, quitter cet endroit et le détruire. Elle entra dans une rage folle et voulut arracher toutes ces fleurs qui se moquaient d'elle. Au moment où cette pensée lui passa par la tête deux nouvelles choses inexplicables arrivèrent : un feu embrasa la pièce venant jusqu'à lécher ses pieds nus et semblant vouloir lui offrir un baiser

PRIX SPECIAL DU JURY

mortel ; la seconde fut encore plus étrange : elle sentit comme une ombre la traverser, plutôt une onde. Une onde de chaleur. Maintenant elle se souvenait, tout lui revenait en mémoire : l'accident de voiture avec sa mère, le coma, les neurones grillés, le fruit de ses pensées, la barrière de l'imagination, le mirage de la réalité, le fil des pensées et les lampadaires dans les couloirs de son esprit. Elle était restée presque deux ans perdue dans le fond de son imagination, perdue dans le labyrinthe de son esprit, dans le dédale de ses pensées. Deux ans en mentant à ses propres rêves sans goûter le fruit du hasard mais en détruisant ses pensées, ces belles fleurs, ses fleurs préférées. Ces fleurs poussant au cœur des livres de poésies. Perdue... détruite par celle-là même qui les adorait le plus, celle qui les avait créées. En se relevant pour la première fois depuis deux ans, Julie trouva accrochée dans ses cheveux noirs une graine de pensée. En mettant la main dans sa poche elle trouva un tout petit fruit parfaitement rond mais pas encore mûr dans lequel elle lut « rêv... » « amou... » « victoi... », ainsi qu'un seul mot complet, un seul mot mûr : « vis ».

Nina Ollivier, Lycée Jean-Baptiste Corot